

# En plein ciel avec un chasseur de paysages

> **Passion** Pilote et photographe, André Locher documente de haut les mutations du territoire suisse

> **Instantané aérien** d'un collectionneur d'images

Yelmarc Roulet

«Je ne fais pas de photos quand j'ai des passagers. Pour ne pas leur faire peur.» Mais si nous n'étions pas à bord de son Piper, André Locher se livrerait à son activité favorite, piloter d'une main et mitrailler de l'autre, par la petite fenêtre ouverte qui lui permet d'éviter les reflets des vitres. Il aurait profité de ce bel après-midi d'automne pour enrichir sa collection d'images aériennes, qui constitue déjà, avec 51 800 pièces, une vaste documentation sur tout le territoire suisse.

«J'ai piloté avant même de faire des photos, mais maintenant c'est la photo qui me motive pour voler, explique André Locher. Avec Internet, qui permet de mettre les clichés à portée de tous, j'ai vu qu'il y a un grand intérêt pour ces vues aériennes.»

Tout a commencé au château d'Oron, au pied duquel il habite. Quand il était étudiant, André Locher faisait déjà le guide. Maintenant qu'il est jeune retraité de l'enseignement (il a terminé sa carrière comme doyen du gymnase Auguste Piccard, où il enseignait la physique), il préside l'Association pour la sauvegarde du patrimoine. «Ma première idée était de créer un site internet sur Oron, mais j'ai vite compris qu'il fallait élargir. En 1997, j'ai lancé [www.swisscastles.ch](http://www.swisscastles.ch) pour documenter de haut les mille châteaux que compte le pays.»

Mais petit à petit, au fil de ses 900 heures de vol, le pilote-photographe a étendu sa vision aux villages, aux villes, au paysage et à sa transformation. Le regard est devenu plus critique, note-t-il. Son intérêt pour les anciens bourgs lui fait regretter le bâti compact, qui a été la règle durant



**André Locher.** Aux commandes de son Piper, l'enseignant retraité sillonne le ciel suisse en capturant des images du territoire en constante évolution. Un exercice, une main sur le manche, l'autre sur l'appareil photographique, qui a donné naissance à un livre vu d'en haut. LAUSANNE, 29 OCTOBRE 2014

des siècles, et déplorer la dispersion qui a suivi. On survole justement le vieux Saint-Prex, resserré sur la pointe qui s'avance dans le lac, alors que la localité moderne s'éparpille au loin.

Son livre de 2008 sur les rives du Léman vues du ciel, il pourrait le refaire, assure-t-il en se référant aux constructions incessantes, aux quartiers d'habitations construits au milieu des vignes, complètement à l'écart des villages. «Le jour où il n'y aura plus que des zones villas, on aura perdu quelque chose», dit André Locher, pour qui la présence des grues dément les promesses officielles sur la fin du mitage.

«C'est ce qu'on voit moins bien depuis la route: chaque village fait sa zone, sans s'occuper des voisins. Une vision d'ensemble, comme on l'a à 300 mètres d'altitude, permettrait de faire des choses très bien en aménage-

ment du territoire, mais ce serait la fin de l'autonomie communale!»

Il tient à nous faire passer sur la carrière d'Holcim, à Eclépens, qui ronge peu à peu la colline protégée du Mormont. Il en a fait une brève vidéo qu'il vient de mettre

«Petit à petit, au fil de mes 900 heures de vol, mon regard est devenu plus critique»

sur son site. Et tout près, comme pour illustrer les paradoxes de l'époque, il montre un passage pour la faune jeté à grands frais sur l'autoroute. «Bon, il y a encore beaucoup de vert, constate le chasseur d'images alors qu'on quitte les pieds du Jura. Surtout dans les coins qui n'ont pas de vue

sur le lac! Il faut vraiment préserver ces espaces.»

L'aviateur reçoit parfois des commandes. De la presse, qui veut des vues plongeantes sur les résidences de stars. D'entreprises, comme celle dont il a immortalisé la semaine dernière toutes les installations photovoltaïques. Depuis deux ou trois ans, il constate qu'on l'appelle moins. Il l'explique par la concurrence des drones, qu'on peut acquérir pour un millier de francs. La plupart du temps, André Locher continue donc de photographier pour lui, sans trop de méthode, au gré de ses envies, de la météo. La vente de ses photos, de toute manière, n'a jamais suffi à couvrir le coût de ses vols, 350 francs de l'heure.

On passe sur Fribourg. Le geste architectural du pont de la Poya, la vieille ville pour laquelle il a une attirance particulière. Audessus de Bulle et de Châtel-Saint-

Denis, on constate «les effets qu'une sortie d'autoroute peut produire sur une région». Le retour sur Lausanne se fait par une plongée dans le bleu mêlé du lac et du ciel, à chaque fois un émerveillement et des exclamations sur le «pays de rêve» qui est le nôtre. Au micro, «Papa Kilo Roméo» annonce son prochain atterrissage.

«Forcément, on devient conservateur, admet-il au sujet de ce paysage qui change sous ses yeux. Tout en restant conscient qu'il faut bien loger les gens quelque part.» Ecopop? Très peu pour André Locher: «Nous aurons encore besoin de croissance et je suis convaincu qu'il y a de la place pour les choses et pour les gens. Il suffit de les mettre au bon endroit.»

Le site d'André Locher:  
[www.swisscastles.ch](http://www.swisscastles.ch)